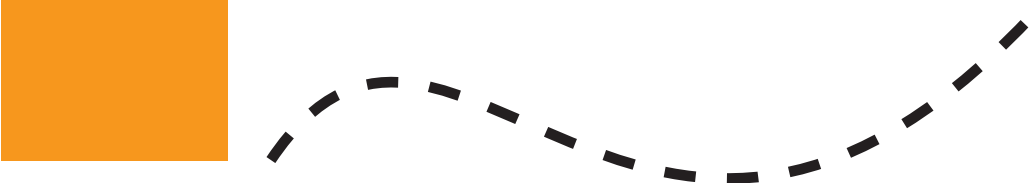




Sur les traces de **La Bataille d'Égletons**

Livret d'accompagnement de l'exposition Août 44





Avant-propos

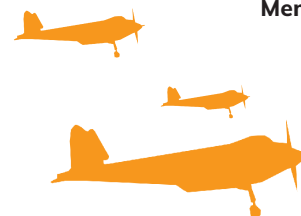
Égletons, sa Bataille et la Libération

L'exposition « Août 44 - La Bataille d'Égletons » (dont le présent livret a été tiré) a été réalisée par une équipe d'historiens amateurs attachés à la Corrèze, son histoire et sa population à la lumière des dernières données actuellement à leur disposition.

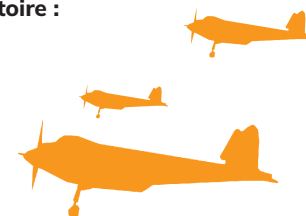
Accompagnés par le Pôle Culture et Communication de la Ville d'Égletons, ils sont fiers de vous présenter le résultat de leurs travaux concernant cette bataille de la Libération de la Corrèze, peu connue mais pourtant essentielle, qui a vu les Forces Françaises de l'Intérieur s'opposer à la barbarie nazie.

Cette exposition a été réalisée dans le cadre du
80^{ème} anniversaire de la Bataille d'Égletons et de la Libération.

Membres de la Commission Histoire :



Chassaing Laurent
Clégnac Jean-Claude
Dubois Jean-Pierre
Gagnon Yves
Howson Benoît
Rémond François
Teyssendier Laurent



Avec le concours de Dominique Seaux, Laurent Battut, des **Archives Départementales**, du **Pays d'Art et d'Histoire** et du **Pôle Culture et Communication** de la Ville d'Égletons.

Conception graphique : Service Communication de la Ville d'Égletons.





Introduction :

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Jusqu'en 1944

Suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie le 1^{er} septembre 1939, la France et le Royaume-Uni lui déclarent la guerre le 3 septembre. Sur le front de l'ouest, rien ne se passe durant plusieurs mois, c'est la « drôle de guerre ». Le 23 août 1939 a été signé, à l'est, le pacte germano-soviétique de non-agression. Le 10 mai 1940, Adolf Hitler lance son armée à l'offensive de la Belgique, des Pays-bas, du Luxembourg et de la France. Le 14 juin, Paris est occupé. Le 16 juin, le maréchal Philippe Pétain est nommé à la Présidence du Conseil. Le 17 juin, Edmond Michelet rédige à Brive un tract appelant à ne pas se résigner face à la défaite. Le 18 juin, le général Charles de Gaulle lance son appel depuis Londres. L'armistice avec l'Allemagne est signé à Rethondes le 22 juin. La France est partagée en plusieurs zones d'occupation. La Corrèze est en zone dite « libre », gérée par le gouvernement français installé à Vichy. Les institutions républicaines et les libertés fondamentales sont abolies. Les partis politiques et syndicats sont dissous. Une politique antisémite et collaborationniste s'instaure.

En Corrèze : la lutte armée contre l'occupant (1943-1944)

À partir de 1943, après l'invasion de la zone « sud » (novembre 1942) et l'arrivée des jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire (février 1943), sans formation militaire mais patriotes, la lutte armée s'organise. Commencent alors des actions de guérilla contre l'occupant nazi. La Corrèze, vallonnée et rurale avec une forte solidarité locale, est propice à l'installation de camps de Résistance. À l'été 1944, deux principales composantes armées de la Résistance intérieure coexistent au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) : l'Armée Secrète (AS), d'obédience gaulliste, et les Francs-Tireurs et Partisans Français (FTPF ou FTP), d'obédience communiste. Ces deux forces paramilitaires couvrent ensemble la totalité du département de la Corrèze. Cependant, les différends entre les responsables AS et FTP ne permettent pas la création d'un état-major départemental des FFI.



La France en 1940 – la Corrèze est alors en zone dite « libre ».



Affiche corrézienne du Service du travail obligatoire, conservée à la Bibliothèque Départementale (cote 44Fi/75).



Introduction :

AOÛT 1944 : LA BATAILLE D'ÉGLETONS DANS SON CONTEXTE

Été 1944, la grande offensive des Alliés à l'Ouest est lancée. Partout, les troupes de l'Occupant reculent et sont harcelées dans leur retraite vers le Rhin. Les Allemands du 194^e Régiment de Sécurité (RS) ne font pas exception.

La bataille d'Égletons (3 – 21 août 1944)

Arrivé à Tulle le 2 août, le 194^e RS y passe la nuit sous la protection de la garnison d'occupation. Venu de Sète, sa traversée du Lot et de la basse Corrèze ne semble pas avoir laissé de traces de combats de harcèlement ou d'embuscades. Ce régiment est tout simplement en transit. Il se remet en route le 3 au matin. Ce qu'il est convenu d'appeler la « Bataille d'Égletons » va alors prendre place au sein de la moyenne Corrèze du 3 au 21 août 1944, période qui va voir se libérer les villes de Brive, Tulle et Ussel.

La capitulation des troupes d'occupation de Brive, Tulle et Ussel

Brive (15 août 1944) : Brive se libère la première le 15 août, sans combats frontaux avec la garnison en place, après des discussions commencées une dizaine de jours plus tôt entre l'Armée Secrète (AS) et la Sous-Préfecture d'une part et le chef des troupes d'occupation d'autre part. En ce début d'août 1944, la pression tactique des forces de résistances FFI « locales » (AS et Francs-Tireurs et Partisans – FTP) dans les campagnes et jusqu'à la périphérie des villes a eu raison de la volonté combative du lieutenant-colonel Heinrich Böhmer qui commande les garnisons d'occupation de Brive, Tulle et Ussel. La capitulation est actée le 15 août 1944.

Tulle (16-17 août 1944) : Les discussions de Cornil le 16 août, et la capitulation sans conditions de la garnison de Tulle, par la signature du capitaine Reichman dans la nuit, s'inscrivent dans le cadre de la convention de capitulation de Brive. Les troupes allemandes déposent les armes le 17 au matin. Comme à Brive, il n'y a pas eu de combats frontaux en ville.

Ussel (16-17 août 1944) : En haute Corrèze, des opérations de répression du groupe mobile de combat du général Kurt von Jesser, venu de Clermont Ferrand, se sont succédées pendant tout le mois de juillet. À partir du 12 août, le commandant Craplet « Duret », chef de la demi-brigade AS de haute Corrèze entreprend, avec le renfort de 3 compagnies FTP sous ses ordres, l'encerclement de la garnison allemande isolée et retranchée dans l'École primaire supérieure (EPS). L'attaque d'investissement de l'EPS est décidée le 16 au matin. Les combats vont durer une grande partie de la nuit et c'est au petit matin du 17 que la garnison se rend sans conditions pour éviter de périr dans les flammes qui dévorent l'École.

Ainsi, en fin de matinée du 17 août, en 3 jours seulement, les garnisons d'occupation du 95^e RS, stationnées en Corrèze à Brive, Tulle et Ussel ont été mises hors de combat, leurs officiers et soldats faits prisonniers, leurs armes récupérées. Les affrontements « statiques », de position, ont été remportés par capitulation de l'adversaire (Brive et Tulle) ou après combats frontaux (Ussel).

Mais à cette date, le 194^e RS est toujours enfermé dans l'École nationale professionnelle d'Égletons et résiste au harcèlement des FFI et des services spéciaux alliés. Pour quelques heures seulement.

Du 3 au 21 août 1944

LA BATAILLE D'ÉGLETONS : SYNTHÈSE EN IV ACTES

Mémoires et histoires locales s'accordent aujourd'hui pour considérer un déroulement en IV actes de la « Bataille d'Égletons », qui s'étend temporellement du 3 au 21 août 1944.

Acte I : l'arrivée du 194^e RS

Cet acte se déroule toute la journée du 3 août 1944. Il va prendre place entre Tulle et Égletons, tout au long du trajet emprunté par les unités du régiment allemand en déplacement entre St-Adrian, Gimel, Gare-de-Corrèze, Eyrein, Vitrac, Seugnac et Égletons. Il s'agit du 194^e Régiment de Sécurité (RS) parti du sud de la France et en transit corrézien afin de rallier l'Allier. Des compagnies FTP, présentes le long de l'axe principal de la RN89 vont mener des actions de harcèlement du convoi jusqu'à son arrivée à Égletons dans la nuit.

Acte II : l'encerclement progressif du régiment

Du 4 au 13 août se met en place l'encerclement d'Égletons et de ses abords, et l'enfermement progressif des troupes allemandes dans l'École nationale professionnelle (ENP). Les FTP de la résistance intérieure, qui se rassemblent autour de la ville, vont alors mener des actions d'interdiction (embuscades et accrochages) sur tous les accès routiers. La fin de cette période voit également la convergence d'unités de l'AS de moyenne et haute Corrèze et de forces spéciales alliées (Interallied Mission Tilleul, Team Jedburgh James américain, parachutistes du Special Air Services britannique). Le 13 août, les troupes allemandes sont prisonnières dans le seul périmètre de l'ENP assiégée.

Acte III : les combats de l'ENP

Du 14 au 17 août se déroule la bataille de positions autour de l'ENP dans le but d'obtenir la reddition de la garnison allemande. Celle-ci ne sera pas obtenue malgré l'intensité des combats d'infanterie. Faute d'armes lourdes et d'appui aérien réclamé à Londres et malgré l'incendie de la toiture du bâtiment central, la résistance ne tentera pas l'entrée en force dans le bâtiment dont la construction en fait une forteresse. Au contraire, ce sont les FFI et les forces spéciales qui auront à subir des bombardements aériens allemands. Dans la nuit du 17 au 18, FFI et forces spéciales abandonnent le siège à l'annonce de l'arrivée d'une nouvelle offensive fortement armée des forces de répression du général Jesser.

Acte IV : le sauvetage du 194^e RS et l'épisode Jesser

Après son arrivée à Égletons le 18 août et le sauvetage du 194^e RS qui échappe ainsi au bombardement tardif de la Royal Air Force, une partie de la colonne Jesser entreprend dès le 19 matin de porter secours à la garnison d'occupation de Tulle, dont elle ignore la reddition l'avant-veille. Ce sera donc peine perdue et la colonne revient à Égletons dans la nuit et la matinée du 20 août. Cet aller-retour se fera sous le feu de nombreuses embuscades par des compagnies du Corps Franc de Tulle (CFT) et de la Brigade AS de basse Corrèze. Dès la soirée du 20 août, le repli de la colonne Jesser et du 194^e ainsi sauvé commence, mettant un terme à la « Bataille d'Égletons ». Mais il faut, pour ces forces allemandes, traverser de nouveau la haute Corrèze sous le feu d'une guérilla intense.

L'Histoire retient que c'est le 22 août 1944 que la Corrèze peut se dire définitivement libérée de toute présence de troupes allemandes sur son sol.

ACTE I

3 août 1944

L'ACTE PREMIER

Le transit du 194^e RS

Arrivée de la colonne allemande

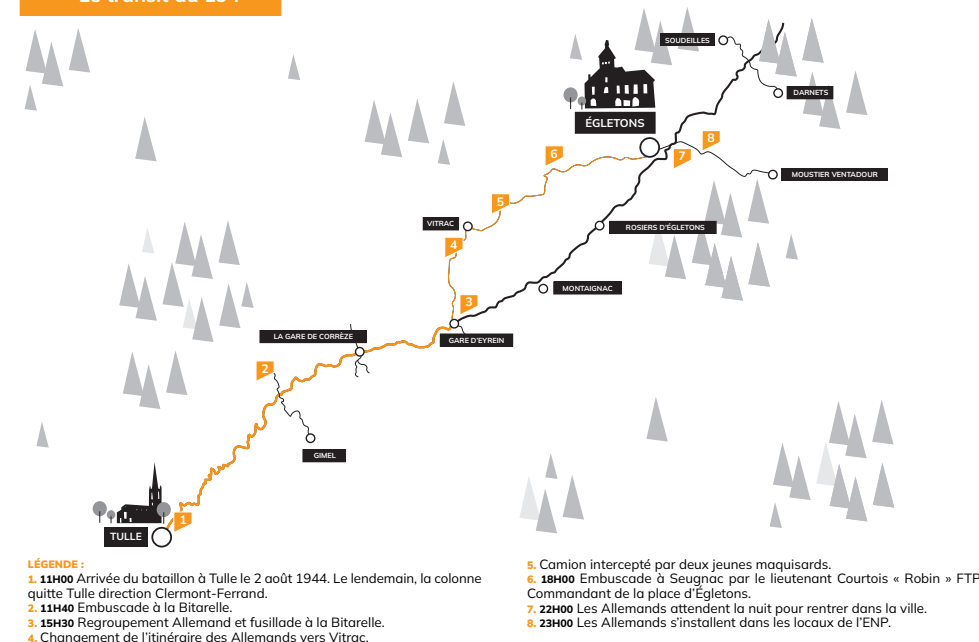
• Un régiment allemand « de passage »

Le 2 août 1944, le 194^e Régiment de Sécurité (RS), composé d'environ 400 Allemands, arrive à Tulle en remontant du sud. Ni troupes d'occupation des villes, ni « colonne blindée » de répression recherchant le contact et le combat avec les « terroristes » ne composent ce régiment : il est tout simplement en transit. Il se remet en route le 3 au matin pour rejoindre le département de l'Allier. Des compagnies de FTP, présentes le long de l'axe principal de la RN89, mènent des actions de harcèlement du convoi, en fonction des opportunités. C'est l'acte premier de la Bataille d'Égletons, bataille qui durera jusqu'au 21 août.

• L'arrivée à Égletons

Après un trajet mouvementé, la colonne arrive finalement à Égletons à 23h et s'installe à l'École Nationale Professionnelle (l'ENP) pour la nuit. L'ENP est une construction récente, achevée en 1934, en pierres de taille et béton armé et disposant d'ateliers de mécanique. Sa situation lui apporte une bonne visibilité sur les alentours. De plus, les galeries techniques souterraines relient les bâtiments entre eux. Toutes ces qualités en font un campement sûr et facilement défendable. Une partie de la population d'Égletons, avertie de l'arrivée des troupes allemandes, quitte la ville pour se réfugier à la campagne.

Le transit du 194^e



4 au 13 août 1944

L'ENCERCLEMENT

progressif du régiment

Deuxième acte de la bataille

Les premiers jours suivant l'installation, les Allemands effectuent plusieurs reconnaissances et recherches de sorties autour d'Égletons vers les communes voisines. Ces sorties, avec de fortes patrouilles, se font dans toutes les directions mais tombent partout sur des embuscades meurtrières.

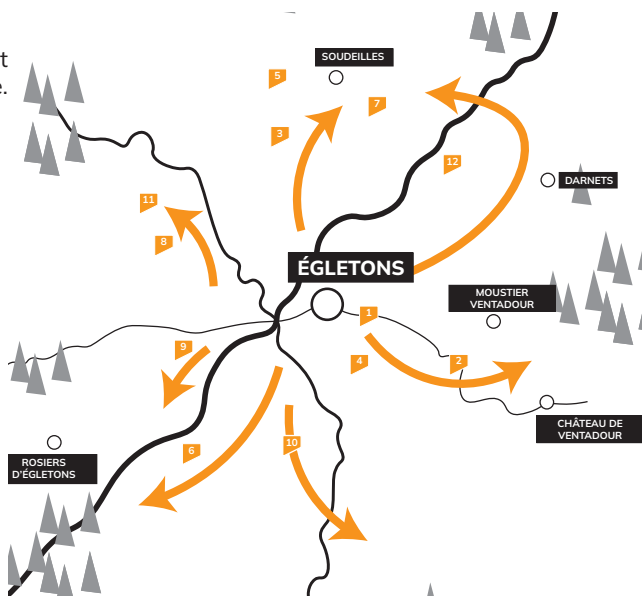
Se met en place le deuxième acte de la bataille, l'encerclement d'Égletons et de ses abords par les forces résistantes, et l'enfermement progressif des troupes allemandes dans l'École Nationale Professionnelle (ENP). Les Allemands se préparent à résister sur place et fortifient l'ENP en aménageant notamment des tranchées. Ils se servent en vivres dans la ville. La population est nerveuse et une partie évacue Égletons.

Le 9 août au Puy-Foissac, les Allemands incendient les bois après avoir subi des tirs de maquisards FTP embusqués. Dans la foulée, le commandement allemand exige du maire de la commune, encore en place, qu'il publie un avertissement destiné à la population égletonnaise restante : « si une agression était commise envers les troupes allemandes, la maison ou le quartier d'où l'agression a lieu, serait incendié. Les hommes et même les femmes et les enfants se trouvant dans les rues seraient fusillés ». L'eau ayant été coupée, la vie à l'intérieur de l'ENP devient de plus en plus difficile pour le personnel de l'école qui est retenu et contraint d'être au service de l'Occupant. Un régime d'internement se met en place : interdiction de sortir, déménagements, etc.

Le 13 août les Allemands sont prisonniers dans l'ENP assiégée.

LÉGENDE :

1. 4 août Fouille au sud du stade
2. 5 août Reconnaissance armée vers Sounit-Moustier Ventadour
3. 6 août Reconnaissance armée vers l'Hôpital de Soudeilles
4. 6 août Patrouille aux abattoirs
5. 7 août Reconnaissance à pied vers Soudeilles
6. 7 août Reconnaissance à pied vers Auchères Rosiers
7. 8 août Reconnaissance à pied vers le rond-point et le pont de Soudeilles
8. 8 août Reconnaissance armée vers Saint-Yrieix-le-Déjalat
9. 9 août Reconnaissance à pied vers Rosiers d'Égletons
10. 10 août Reconnaissance à pied via Le Masmontel vers Lapleau
11. 11 août Reconnaissance armée route vers Saint-Yrieix-le-Déjalat
12. 13 août Reconnaissance armée Darnets vers Soudeilles



14 au 17 août 1944

LES COMBATS

de l'ENP

Partie 1 : le 14 août

Du 14 au 17 août se déroule le troisième acte : la bataille de positions autour de l'ENP, dans le but d'obtenir la reddition de la garnison ennemie. Cette bataille a souvent été dénommée « la bagarre de l'ENP » par les combattants résistants.

À Égletons la rumeur se répand : les « combattants de la libération » attaqueraient bientôt ...

Dès le 12 août, les commissaires FTP, Marcel Louis Godefroy « Rivière », Roger Lescure « Murat », Roger Lecherbonnier « Antoine » et Constant Magnac « Jean-Paul », ont décidé d'engager les combats d'investissement de l'ENP. Plusieurs compagnies FTP commandées par le lieutenant Jindrich Hecht « Brochet » secondé par le commandant Léon Lanot « Louis », sont prévues d'être engagées, pour un effectif d'environ 1100 hommes.

Le 13 août, les FTP demandent la reddition de la garnison mais la proposition est refusée. Confiant dans leur supériorité numérique – ils comptent environ 1100 hommes –, les chefs FTP fixent l'attaque au lendemain, malgré les doutes de certains chefs des services spéciaux alliés présents sur place (Mission interalliée Tilleul, équipe OSS Jedburgh James et sticks du 3^e SAS)

Le 14 août : l'assaut

Vers 6h du matin, les FTP renforcés par des hommes de l'AS du capitaine Emile Moulinet, qui ont pris position dans les villas de l'avenue de la gare face à l'entrée principale de l'ENP, mitraillent l'établissement. La riposte allemande ne se fait pas attendre et les soldats allemands s'empressent de barrer toutes les issues de l'enceinte. Ils conduisent le personnel de l'établissement dans les caves.

Durant les combats, les villas Chassagnard et Lorraine sont détruites par le feu.

Les résistants veulent incendier l'ENP : vers 16h30, touché par une torpille PIAT, le toit de l'École prend feu. L'incendie dure 2h environ. Les Allemands sont impuissants face à ce sinistre puisque l'eau a été coupée ; les flammes sont arrêtées par le béton et seule la charpente est détruite.

En fin de journée, le 1^{er} Bataillon du Corps Franc de Tulle (CFT), commandé par Antoine-Armand Chassaing « Mandou », vient épauler les combattants FTP. Il est suivi par l'équipe Jedburgh James qui arrive dans la nuit et rejoint les combats dès le 15 au matin.

14 au 17 août 1944

LES COMBATS

de l'ENP

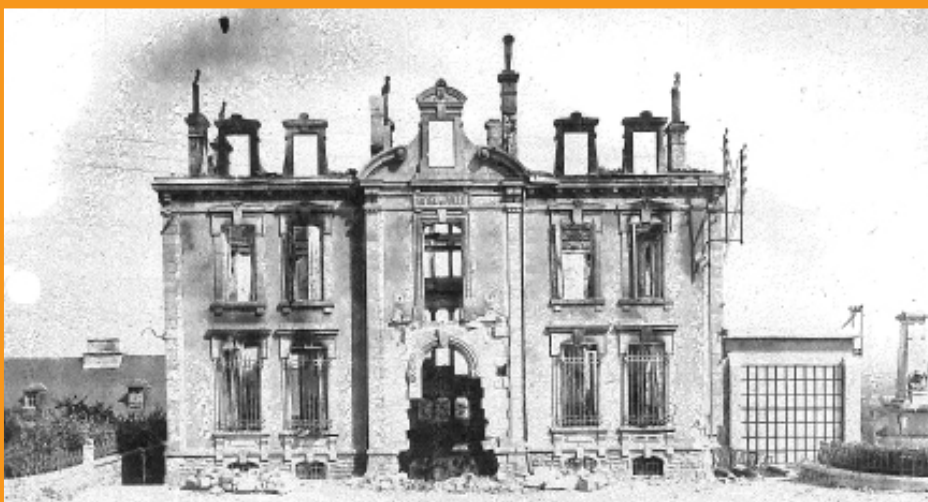
Partie 2 : le 15 et 16 août

• 15 août : premiers bombardements de la Luftwaffe

Le 15 août, un premier avion allemand apparaît autour de 8h30. Il mitraille l'avenue de la gare et lâche plusieurs bombes sur les habitations qui la bordent. Les chefs FTP font appel aux délégués de la mission interalliée Tilleul et à l'équipe Jedburgh James pour demander l'aide de l'aviation alliée : un parachutage d'armes lourdes est demandé ainsi que l'appui de bombardiers. Plusieurs autres avions ennemis vont survoler, bombarder et mitrailler la zone durant toute la journée. En soirée, une forte pluie s'abat sur la ville, ce qui permet d'éteindre les incendies dévastateurs.

• 16 août : Égletons détruite

Le jour suivant, en dépit des nombreux passages d'avions mitraillant l'axe de l'avenue de la gare, les tirs meurtriers se poursuivent au sol. À 13h, une section de parachutistes français du 3^e Régiment de Chasseurs Parachutistes (3^e SAS) arrive et rejoint immédiatement les combats. En début d'après-midi, des bombardiers allemands commencent à lâcher des bombes sur la ville. Vers 19h15, l'Hôtel de Ville est touché et des dégâts sérieux sont causés à l'église Saint-Antoine. D'autres bâtiments civils sont touchés par les bombes. Aux environs de 20h, l'aviation ennemie s'éloigne. L'eau étant coupée dans toute la ville, les pompiers sont dans l'impossibilité d'intervenir. L'incendie détruit entièrement l'Hôtel de Ville et les autres bâtiments touchés. Comme la veille, de fortes pluies tombent à nouveau sur la ville et contribuent à l'extinction des flammes.



Les décombres de l'Hôtel de Ville

17 au 18 août 1944

LA COLONNE JESSER

Le 17 et 18 août voit la fin du III^e Acte : l'arrivée de la colonne Jesser va provoquer la levée du siège de l'ENP par les FFI (AS et FTP) et les forces spéciales alliées.

• L'arrivée de la colonne Jesser

Le 17 août, les fusillades entre les deux camps retranchés continuent. La garnison allemande refuse toujours de se rendre. Vers 9h30, un message venant de Soudeilles notifie aux officiers de l'AS qu'une colonne allemande arrive du Puy-de-Dôme. Elle aurait pour mission de débloquer les unités allemandes d'Ussel, d'Égletons, de Tulle et de Brive.

Cette colonne est la brigade du général Kurt Von Jesser déjà connue en haute Corrèze pour ses exactions intervenues pendant le mois de juillet 1944. Elle est destinée à la répression et à l'anéantissement des maquisards auvergnats et limousins. Cette colonne dispose d'une supériorité écrasante en hommes et en moyens : forte de 2500 hommes et d'environ 130 véhicules, elle comporte – entre autres – des unités d'artillerie et d'antichars, des unités rapides et motorisées, des unités d'aviation de bombardement et de reconnaissance. La férocité de ce groupe de combat est renforcée par la présence d'unités de la Waffen-SS, composante militaire de combat des Schutzstaffel (les SS).

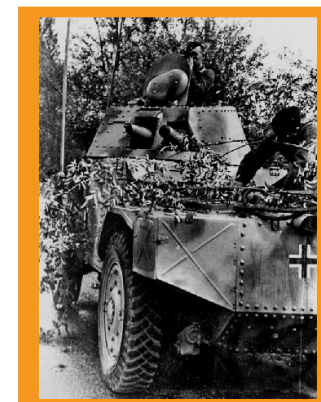
Durant toute la journée du 17 août, les avions allemands continuent de lâcher des bombes et mitraillent la zone de combat autour de l'ENP.

Vers 22h, l'ordre du repli et du décrochage est transmis à toutes les unités des forces françaises et alliées en position.

Les premières troupes de la colonne Jesser entre à Égletons le 18 août, en fin de matinée.



Général Kurt von Jesser



La Brigade Jesser

18 août 1944

LE RAID

de la Royal Air Force

Le IV^e et dernier Acte de la Bataille d'Égletons s'ouvre. Il voit le bombardement de l'ENP par la RAF, la mise en protection du 194^e RS, l'aller-retour à Tulle d'une partie de la colonne Jesser puis le départ des troupes allemandes vers la haute Corrèze et Clermont-Ferrand.

• Le bombardement de la RAF

Le 18 août, aux alentours de 16h, alors que la colonne Jesser occupe Égletons depuis le matin, 15 chasseurs-bombardiers bimoteurs Mosquito de la RAF décollent du terrain de Lasham, dans le Hampshire au Royaume-Uni. Il s'agit, pour ces avions équipés chacun de deux bombes de 500 livres, de bombardier l'ENP et ainsi de soutenir les troupes résistantes qui en font le siège. Les appareils de cet escadron sont équipés pour l'occasion de réservoirs supplémentaires qui leur permettent d'atteindre leur objectif corrézien.

Mais cette configuration limite leur altitude, leur vitesse de croisière et augmente le temps de vol total de la mission, qui sera d'environ 4h. Les Mosquito arrivent sur Égletons vers 18h.



Mosquito stationnant sur une base de la RAF



Images issues du film du bombardement de l'ENP

Les bombardements, concentrés et très précis, ont lieu à très basse altitude. De ce point de vue, la mission alliée est dite réussie : l'École subit de très lourds dommages comme en témoignent les photographies prises à bord des Mosquito. Mais ils arrivent trop tard et l'effet final recherché, la destruction des troupes retranchées, est manqué. En effet les troupes allemandes ont déjà évacué l'établissement, et seul Jean Leyris, prisonnier depuis le 3 août à l'intérieur de l'École, est tué. Lors du retour, les équipages essuient des tirs ennemis qui ont raison d'un bimoteur ; les deux membres d'équipage survivent et réintègrent leur escadron seulement cinq jours plus tard. Les autres Mosquito rentrent tous à Lasham aux alentours de 20h.

Il convient de noter que l'un des équipages, tous composés d'un pilote et d'un navigateur, était français ! En effet, René Puyt, sous-lieutenant de 33 ans, et Jacques-Gaston Murray, aspirant de 24 ans, avaient rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres dès 1940.

19 et 20 août 1944

L'ALLER-RETOUR

à Tulle

Le 18 août : l'arrivée à Égletons

La colonne Jesser rencontre plusieurs embuscades dès la sortie d'Ussel. Pendant son trajet jusqu'à Égletons, elle est plusieurs fois immobilisée par la 7^e compagnie de la brigade AS de haute Corrèze qui a pour ordre de retarder au maximum sa progression.

Les premiers éléments de la colonne de secours entrent dans Égletons le 18 août et font jonction avec le 194^e RS en fin de matinée. Les Allemands contrôlent et pillent alors Égletons, abandonnée par les Résistants et la population. L'aviation allemande bombarde une dernière fois la ville vers 16h00. Des bombes explosent par erreur sur des camions allemands : à ce jour, on recense entre quatre et vingt morts allemands, tous du 194^e RS.

Le bombardement de la RAF sur l'ENP en fin d'après-midi, bien que réalisé avec une très grande précision, n'occasionne pas de perte chez l'ennemi, le 194^e RS ayant évacué l'école en matinée.

Le 19 et le 20 août : l'aller-retour d'Égletons à Tulle

Dès le 19 au matin, une partie de la colonne Jesser entreprend de quitter Égletons pour porter vainement secours à la garnison d'occupation de Tulle, dont elle ignore la reddition l'avant-veille (17 août). Cet aller-retour se fera sous le feu de nombreuses embuscades par des compagnies du Corps Franc de Tulle (CFT) et de la brigade AS de basse Corrèze. Les combats les plus meurtriers se déroulent le 19 août à l'aller entre Gare de Corrèze, La Bitarelle et Touzac. Ils durent cinq heures et font 9 morts (8 combattants et un civil).

La colonne allemande arrive à Tulle le 19 en fin d'après-midi pour constater que la garnison d'occupation allemande (dont le 95^e RS) n'est plus là. Un message parachuté provoque le départ précipité de la colonne en soirée en direction d'Égletons.

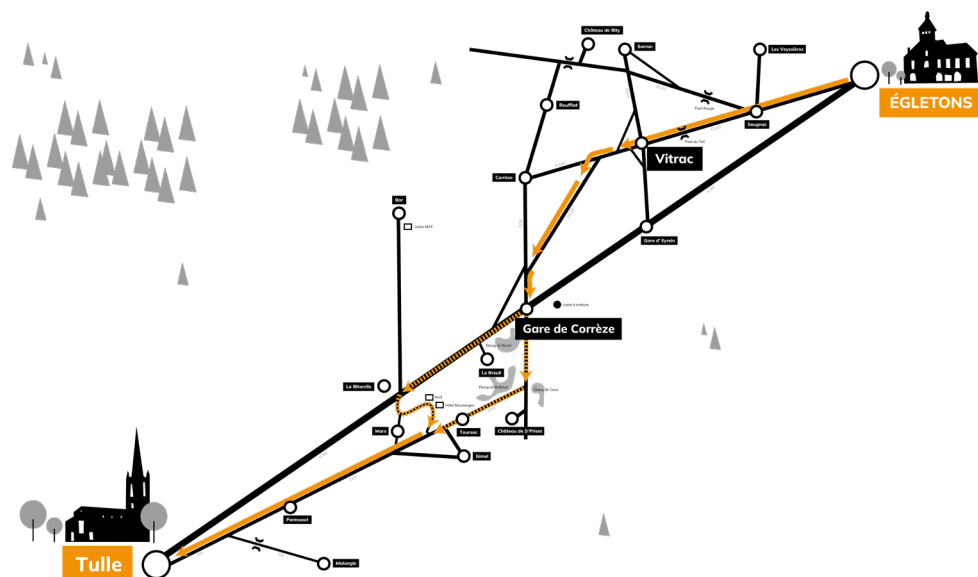
Le 21 août : les troupes allemandes abandonnent Égletons

La colonne de retour de Tulle, de nouveau accrochée sur le trajet, rejoint Égletons le 20 août peu après midi. La colonne Jesser et le 194^e RS ainsi sauvé quittent Égletons à 18h00, prenant pour direction Ussel et Clermont-Ferrand.

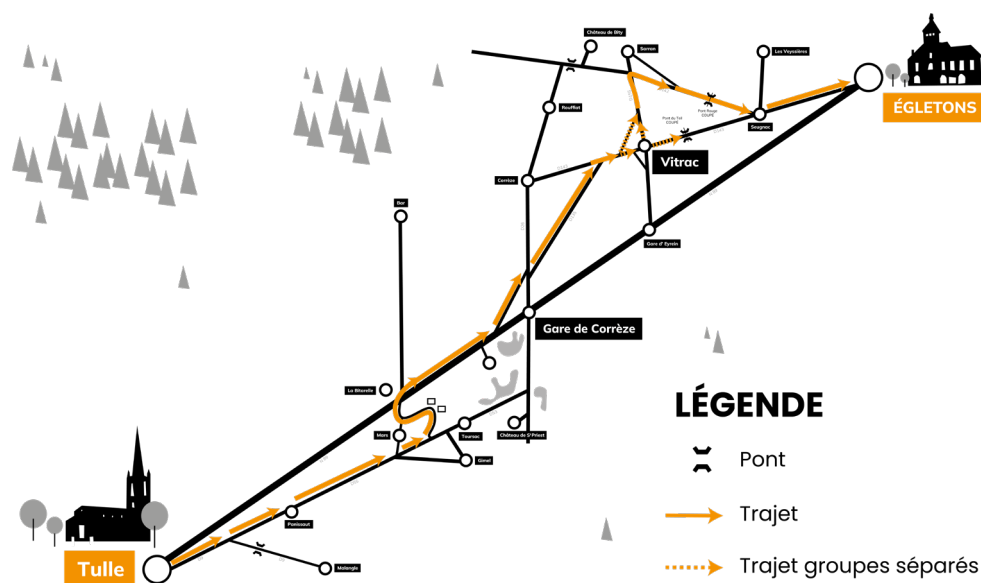
Cette journée met un terme à la présence des troupes allemandes à Égletons mais voit les 3 derniers morts de la bataille, les fusillés FTP Henri Ballet, André Coudert et Raoul Linnot.



Trajet aller : Égletons > Tulle 19 août 1944



Trajet retour : Tulle > Égletons 19-20 août 1944



Conclusion :

LA BATAILLE D'ÉGLETONS

Victoire ou défaite ?

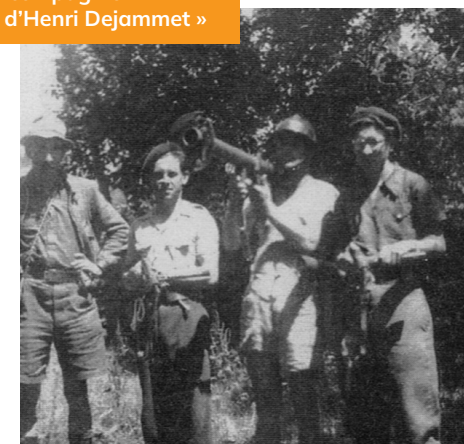
La Bataille d'Égletons constitue un fait militaire particulier de la Résistance en Limousin par sa durée et son intensité. Elle fut, en effet, une vraie bataille de mouvement, d'embuscades, de harcèlement et de positions qui dura 18 jours, du 3 au 21 août 1944.

Après 10 jours de guérilla et 4 jours de combats de position, le siège de l'ENP par les Résistants a dû être rapidement abandonné dans la nuit du 17 au 18 août à l'annonce de l'arrivée de la colonne de secours blindée Jesser. Les 19 et 20 août, de nouveaux combats de harcèlement ont lieu contre l'incursion d'une partie de cette colonne plus avant.

Bien que gravement atteint, le 194^e RS échappe le 21 août à une résistance corrézienne qui a vu, pendant 18 jours, des « maquisards » FFI (FTP et AS) et des militaires des Services spéciaux alliés s'organiser sur le terrain et en cours d'action pour combattre un ennemi commun. Quant au bombardement de l'ENP par la RAF, le 18 août, il est, lui, arrivé trop tard.

Néanmoins, au moment où les combats de la Libération faisaient rage, une unité de la Wehrmacht forte d'environ 300 hommes, a été immobilisée deux semaines à Égletons et n'a été délivrée que par l'envoi d'une colonne forte de 2500 hommes et de 250 véhicules blindés.

Des membres de la 1^{ère} section de la 5^{ème} compagnie connue sous le nom « groupe de combat d'Henri Dejammet »

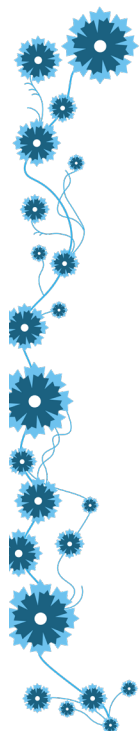




In memoriam

LISTE DES TOMBÉS POUR LA FRANCE,

entre le 3 et le 21 août 1944, à la lumière des travaux les plus récents sur la Bataille d'Égletons



Artel Jean
Aubry de Mauriac Ferdinand
Ballet Henri
Bardeche André
Bassaler Roger
Ben Ayad Bachir
Betailouloux Louis
Bonneval Charles
Bonneville Louis
Bouyous Henri
Burin Roger-Jean
Cogan Adolphe
Coudert André
Dubar Marcel
Feyssaguet Louis dit Roland
Fleichmann Jean
Fleischner Oswald
Gibiat Jean-Baptiste
Hacine Ben Mohamed
Lachaise Hubert
Lachaud Jean
Lahcine Ben Oukrine
Leyris Jean, Michel
Lhommond Jean
Linot Raoul
Maxime (Soldat tchèque)
Mazaleyrat Jean-Philippe
Mersalinov Michel
Mohamed Ben Tayeb
Molinier Joseph
Monzat Charles
Neuville Martial
Nonotte Alfred
Saidi Salah
Sauviat André
Stanislas (Soldat polonais)
Stohmann Erwin
Viossange Léonard
Zemb Alphonse



LES TÉMOIGNAGES

Rares sont les témoignages des combattants résistants de la Bataille d'Égletons. En voici ici une sélection, issue des travaux des membres de la Commission Histoire.

Roger Brette, 24 ans à la Bataille d'Égletons. Sergent FTP



« Avant, il y eut une réunion de l'état-major (réunion des officiers sous l'égide de Lanot). Des contacts établis par quelques résistants parlant allemands laissaient croire que les soldats allemands étaient prêts pour la reddition sans condition. Il n'en était rien.

Le 14 août à l'aube, nous attaquons l'ENP avec les groupes FTP. J'étais positionné juste en face de l'entrée principale, avec mes camarades. Nous tirions tant et plus, protégés par un tas de bûches qui nous abritait de la mitraille allemande. Nous avons été relevés par la compagnie « dix de der ». Nous avons incendié l'ENP avec nos bazookas. Nous attendions l'aviation alliée, c'est l'allemande qui est arrivée et qui nous tira dessus. Comme des écureuils nous tournions autour des arbres pour éviter d'être des cibles faciles. Après le décrochage, le 18 août, nous sommes rentrés à Lamazière-Basse. »

Edmond Reveil, 19 ans à la Bataille d'Égletons. Agent de liaison MOI-FTP



« Le 10 août, Hannibal me donna l'ordre d'informer les autres de l'intervention. Nous avons pris la direction d'Égletons [...]. Nous avons, au croisement de la route de Soudeilles, installé une mitrailleuse pour accrocher les convois allemands. Tous nos déplacements avec nos armes sont à pied. Léon Lanot commandait le bataillon. Le colonel Rivière assurait la coordination générale. Notre rôle était d'empêcher les Allemands de sortir de l'ENP.

Le 14 août, c'est nous qui les avons attaqués ; encerclement de l'ENP, puis attaque à partir de 6 heures du matin, armés de fusils mitrailleurs, stens, revolvers, bazookas, grenades quadrillées pour stopper les véhicules et quelques canons. Des armes avaient été récupérées grâce aux parachutages alliés. Durant l'attaque, j'ai rejoint les MOI et fini la bataille avec eux. J'ai été un des derniers à quitter Égletons après la fin de la bataille. Là, j'ai retrouvé mon groupe à Saint Yrieix le Déjalat. Mon père pensait que j'étais mort car absent de la compagnie. Les combats ont duré avec le siège environ 10 jours. Pour moi, ce fut très difficile : bombardements fréquents, manque de nourriture, de repos, plus personne, des maisons inoccupées nombreuses. »



Marcel Hospital, 22 ans à la Bataille d'Égletons, FTP

Le 13 août 1944, le groupe 23-26 prend la direction de l'ENP. Le 14 août, avec ses camarades, ils se positionnent sur un pignon de l'école à 70/80 mètres sans se faire remarquer. Ils sont jeunes, inexpérimentés, la violence des tirs allemands (balles traçantes, balles explosives) les surprend. Ils tirent tant qu'ils peuvent. Marcel est blessé au crâne. Sur le coup, il ne ressent rien. C'est son camarade de position qui lui fait remarquer la présence de sang. Ils sont à plat ventre dans les haricots verts. Son ami l'aide à rejoindre la route (RN 89). Il est KO. Deux gars l'emmènent place du Marchadial dans un bistrot où un docteur lui prodigue les soins nécessaires. Il est mis au repos dans une chambre au premier étage surveillé par deux infirmières. Vers 16 heures, il entend des gars crier à la reddition des Allemands à l'ENP. Il y retourne et retrouve sa section en passant par la route de Lappleau guidé par un paysan égletonnais. A 100m de l'ENP, il retrouve Jean, un ami armé d'un fusil mitrailleur et de munitions derrière un wagonnet en fer retourné pour se protéger des tirs allemands.

Le 15 août, les Anglais doivent prêter main forte. Pour éviter des méprises, le commandement conseille de déployer au sol à leur côté un drap blanc. Mauvaises idées, mauvaises nouvelles, mauvais jour, ce sont les avions ennemis qui arrivent et tirent. Marcel pense « ça va mal finir ». Certains appareils sont équipés de torpilles. L'une d'entre elles explose à 20m : ils ne recevront que des pierres sur la figure. Le 16 août, le groupe est relevé dans une ferme des environs. Le 17 août, il apprend qu'une colonne arrive de Clermont-Ferrand via Ussel. Avec son groupe, il se réfugie à Theillac près de Péret-Bel-Air. Le 18 août le groupe apprend l'incendie de l'ENP et le 19 août que les Anglais sont venus. Marcel est de retour à son camp de base avec son groupe à Lafond.



Jean Maison dit Jeantou ou Toto, 19 ans à la Bataille d'Égletons, FTP

Jeantou participe dès le 3 août au harcèlement du 194^e RS allemand par des accrochages menés par les maquis corréziens. Cette situation amène ce régiment allemand à se réfugier dans l'ENP et à se terrer (tranchées). Le 14 août, l'attaque de l'ENP est lancée à 6h du matin par les Résistants. A l'inverse des assiégés, les groupes de maquis sont relevés pour éviter une usure trop rapide de leurs forces de combat. Ainsi, sous les ordres de « Dix de der », il relèvera par deux fois le 14 et le 15 août des résistants de son pays. Le 16 août, il est chargé d'assurer le ravitaillement et le contrôle du « Tacot ». Le 17 août, il apprend la reddition de la garnison ennemie de Brive survenue le 15 mais il ignore totalement celle de Tulle qui est obtenue ce 17 août à 8h du matin. Le 18 août, il assiste à la levée du siège par la colonne allemande Jesser.



Jacques Martinie, 17 ans à la Bataille d'Égletons

« 14 août – Les bataillons FTP prennent position dans la nuit (vers 2/3h). L'AS (compagnie Maurice) les rejoint. 6h, la bagarre commence. Nombreux tirs des deux côtés. 17h, le toit de l'ENP est en feu. 21h, les MOI arrivent. Les FTP de Loche se positionnent à la gare et au château d'eau.

15 août – 7h30, attaque allemande de la position tenue par l'AS ... Wauthier et ses paras arrivent. 17h, bombardement allemand ; Louis Feyssaguet FTP est touché mortellement.

16 août – AS la Cie Le Goff arrive à la suite de Roche. Bonne entente, entraide Dréano/Papin. Le corps franc de Le Goff : des gars de Tulle (sapeurs-pompiers, école militaire préparatoire et technique). Coco Borie est blessé et soigné à l'hôpital de Sarran.

17 août – Nous déplions des draps pour éviter une méprise de l'aviation alliée attendue ce jour. Quatre bombardiers allemands arrivent en lieu et place et nous arrosent d'obus. Dans la nuit repli du groupe Le Goff.

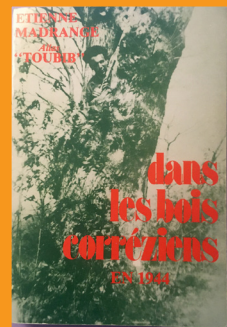
18 août – 17h les bombardiers anglais arrivent. »

Etienne Madrange à propos de la colonne Jesser (« Dans les bois corréziens », juin 1980)

« Les troupes commencent à faire mouvement ; malheureusement, un violent orage interrompt les communications téléphoniques et la colonne nazie peut « s'échapper » de Tulle vers 22h, sans que le dispositif d'encerclement ait pu être mis en place, étant simplement accrochée par une embuscade de la 14^e Compagnie (2^e Bataillon « Centre » du CFT) dans la région de Gimel ».

« La colonne Jesser reprend le même itinéraire qu'à l'aller jusqu'au carrefour de la Gare de Corrèze où elle s'engage en direction de Vitrac. Sur ce tronçon de route, au lieu-dit « Champ Long », deux voitures de la 11^e Compagnie (2^e Bataillon « Centre » du CFT) en provenance d'Eyrein : la petite Simca 5 de l'adjutant-chef Roulin précédant un camion P 45 transportant une section de soldats qui vient d'être relevée, se heurtent aux arrière-gardes de la colonne Jesser, tous feux éteints, qui ouvre instantanément le feu sur eux, laissant quatre victimes sur place. Le cinquième et dernier accrochage va se dérouler entre Pont Maure (Pont Rouge) et Seugnac. »

« Maintenant, au Pont Rouge, sur la passerelle de fortune, la colonne Jesser commence à traverser la Montane, grossie par les pluies orageuses. Elle va rencontrer sur la route d'Egletons cinq sections du CFT [...] ».





Antoine-Armand Chassaing dit Mandou, commandant du 1^{er} Bataillon du CFT, 31 ans à la Bataille d'Égletons

« Au lever du jour [14 août 1944], un feu nourri d'armes individuelles et collectives s'abat soudain sur l'E.N.P. Réveil en fanfare, conséquence d'un ordre, d'une méprise ou bien initiative personnelle et fébrile poursuivie en chaîne ? Cela ne sera pas élucidé... »

18h45 : ordre : « feu maximum sur l'école à partir de 19h00 ». À ce sujet je vais voir les petits gars de la section « Pierre », mes anciens, les plus exposés dont beaucoup sont originaires de Marcillac, d'Égletons et des environs. Ils sont magnifiques d'ardeur et fiers de se trouver en pointe. Les balles sifflent autour d'eux ; ils ne bronchent pas [...] »

« Le 15 août à l'aube, l'investissement de l'ENP est complètement terminé ; certains de nos éléments (section de la 1^{ère} Cie) sont à moins de 40 mètres des défenses ennemies... A 9h30 du matin, un bombardier revient harceler les troupes et survole la ville jusqu'à 10h30... [...] »

« De bonne heure ce matin [le 16 août 1944], un brouillard épais, entrave la visibilité sur l'Ecole Nationale [...] Une vigilance exceptionnelle et renforcée est donc de rigueur »

« Vers 9h30 [le 17 août 1944], d'après un renseignement sûr reçu d'Ussel, une forte colonne allemande venant de Laqueuille aurait atteint Eygurande. La nouvelle est vite connue des troupes qui s'inquiètent quelque peu [...] Devant cette situation le Capitaine Mandou [...] donne l'ordre de décrochage. Le repli s'effectuera sans incident au cours de la nuit... »

« En fin de journée [19 août 1944], le corps du petit Jean Leyris est découvert par hasard par une passante. Par un malheureux coup du sort le jeune prisonnier a été soufflé par l'explosion d'une bombe anglaise, projeté au-delà des murs d'enceinte [...] Moment d'intense émotion avec la première victime de mon « maquis ».

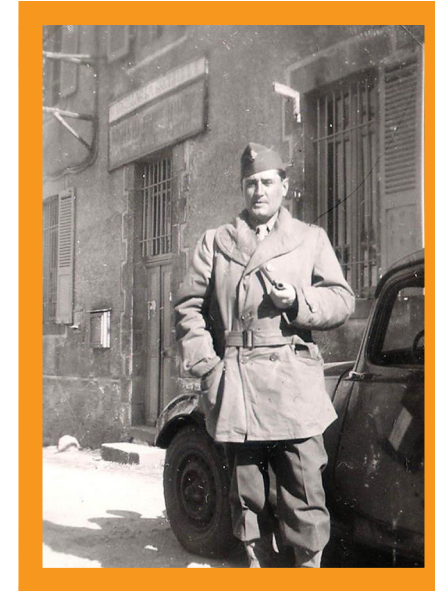
Nous repensons à son allant, son audace, sa captivité et, sans doute, son espoir de délivrance. Je ressens la douleur de ses parents et je revois ce soir où j'étais allé l'embrigader chez lui à Saint-Yrieix. J'avais été frappé par la dignité, la noblesse de sentiments, la sérénité avec laquelle ce père et cette mère, aujourd'hui éplorés, me l'avaient confié.

Il est mort pour la France, victime d'un sort injuste, aveugle et cruel... »



BIOGRAPHIES

de quelques commandants



Antoine Armand Chassaing

dit « Mandou »

Né le 7 avril 1913 à Brive-la-Gaillarde, engagé volontaire à 20 ans puis sous-lieutenant de la promotion 1937-39 de l'École militaire interarmes de Saint-Maixent, Antoine Armand Chassaing part aux armées dès sa sortie d'Ecole, le 3 septembre 1939.

Il est fait prisonnier le 18 juin 1940 dans l'Aube et interné en Oflag à Osterode puis Fishbeck d'où il s'évade par tunnel le 27 juillet 1941 et retrouve la ferme familiale à Bellet le 15 août.

Après l'invasion de la zone dite « libre » et la dissolution de l'Armée d'armistice, Antoine prend le maquis à Marcillac-la-Croisille fin 1942 sous le pseudonyme de « Mandou ». D'abord autonome puis en liaison étroite avec l'AS de haute Corrèze puis de moyenne Corrèze, il rallie le CFT dont il devient le chef du Groupement Nord qui deviendra le 1^{er} Bataillon. Il commande sur le terrain ses compagnies, aux côtés des FTP, dans l'encerclement et l'attaque frontale des forces allemandes du 194^e RS retranchées dans l'ENP ainsi que lors des embuscades de la colonne Jesser.

L'engagement militaire d'Antoine Armand Chassaing se poursuivra alors au sein de la 1^{ère} Armée du général de Lattre jusqu'à la capitulation allemande. Il décède à Brive-la-Gaillarde le 15 mars 1997.



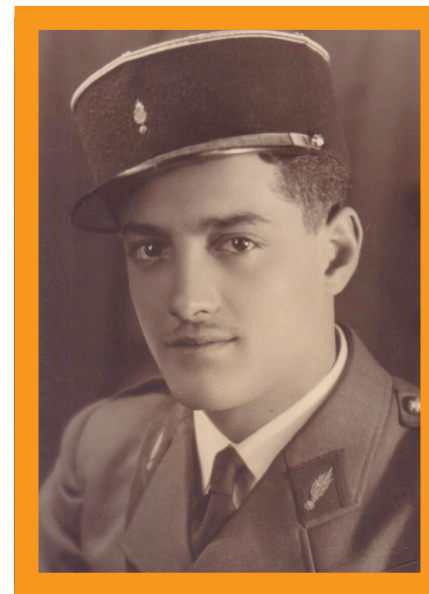
Émile Moulinet

dit « Maurice »

Né en 1892, ancien combattant de la Grande Guerre et entrepreneur de travaux publics en Alsace, Émile Moulinet se réfugia en zone sud sous l'Occupation. En 1942, il entra au service des Eaux et Forêts et fut nommé chef du 881^{ème} GTE (Groupe de travailleurs étrangers) à Neuvic. Officier de réserve, il avait désormais sous ses ordres 250 hommes, dont plus de 100 Juifs, ainsi que des Espagnols, Tchèques et Allemands antinazis. La plupart des Juifs incorporés par les autorités dans les GTE à travers la France furent déportés mais il sut éviter les arrestations et les déportations de son groupe. En juin 1944, Émile Moulinet et ses hommes décidèrent de prendre le maquis : c'est la naissance de la 1^{ère} Compagnie de l'AS de haute Corrèze.

Le 11 août 1944, les FTP demandent son appui au cas où ils décideraient d'attaquer les Allemands enfermés dans l'ENP. Du 14 au 17, la Compagnie de « Maurice » va tenir ses positions face aux tentatives de sorties des Allemands. Le 17 août, prévenu de l'arrivée de la colonne Jesser, il quitte la zone de combat dans la nuit, comme toutes les autres unités engagées.

Sa date de décès n'est pas connue. Le 10 août 1999, l'institut Yad Vashem de Jérusalem décerne à Émile Moulinet le titre de Juste parmi les Nations à titre posthume.



Pierre Bassan

dit « Pierre »

Né le 22 juin 1917 à Paris, Pierre Bassan est immédiatement mobilisé à la déclaration de guerre. À l'armistice, il est désarmé à Toul et est détenu dans l'Oflag de Saint-Mihiel d'où il s'évade le 23 août.

En juin 1941, il est affecté comme commandant en second du camp de travail 665^{ème} GTE (Groupe de travailleurs étrangers), créé à Soudeilles. Il y mène, secrètement, des activités de renseignement, en particulier sur les conditions de fonctionnement et d'encadrement du camp uniquement constitué de Juifs.

Fin 1942, Pierre Bassan est parmi les premiers à rejoindre Antoine Armand Chassaing dit « Mandou », qui commence à créer son maquis à partir de Marcillac-la-Croisille et qui recherche des cadres militaires. « Pierre » participe alors, aux côtés de « Mandou », à la Bataille d'Égletons et aux embuscades de la Jesser.

Pierre Bassan décède le 5 mai 2010 à Pont-l'Évêque.



LE 3^e RCP

dit aussi le 3^e SAS



Une JEP SAS en 1944

Création du régiment

Le 3^e Régiment de chasseurs parachutistes, dit 3^e RCP ou 3^e SAS, est une unité française connue, dans l'armée britannique, sous le nom de 3rd SAS Regiment. Impliqué dans les opérations de libération de la France et des Pays-Bas, il disparaît à la fin du conflit et réapparaît brièvement entre 1979 et 1998. Créé en juin 1943 sous le nom de 3^e Bataillon d'infanterie de l'air (3^e BIA), il devient le 3^e régiment de chasseurs parachutistes (3^e RCP) en avril 1944. Il sera dissout à l'été 1945.

À l'origine, il évolue en Égypte, en Libye et en Algérie avec un effectif d'environ 600 hommes avant d'être envoyé en Angleterre puis, réduit à environ 300 hommes, en Écosse à la fin du mois de janvier 1944. Il est commandé par le capitaine Château-Jobert « Conan ».

En avril 1944, les BIA, qui ont rejoint en décembre 1943 leurs homologues britanniques et belges au sein de la brigade SAS de l'Army air corps, prennent la dénomination de : 3rd et 4th SAS Regiment pour les Britanniques et un peu plus tard, les 3^e et 2^e régiments de chasseurs parachutistes (RCP) pour les Français. Le 3^e SAS, comme les autres régiments, comprend quatre squadrons (compagnies), plus un squadron de commandement. Le squadron est formé de 8 sticks de 10 hommes. Le stick, unité de combat, est commandé par un officier, ou un sous-officier.

Si ces petits groupes suivent une formation générale avec leur squadron, leur entraînement propre se fait isolément, car en opération, le stick sera parachuté pour une mission qu'il devra mener à bien, dans une région donnée, avec ses seuls moyens et en principe sans aide ou secours extérieur.

Leurs objectifs

La mission des RCP-SAS n'est pas d'engager l'armée allemande mais d'opérer des missions de sabotage et de harcèlement, en attaquant des objectifs précis, destinées à créer de l'insécurité sur les arrières ennemis.

Dépourvues d'appui, les missions sont menées par de petites équipes, souvent de la taille d'un stick, qui agissent rapidement et décrochent aussitôt. Chaque homme est équipé d'un Colt 45, un poignard US et une carabine à crosse repliable ou une mitrailleuse Sten. L'armement collectif se résume à des fusils mitrailleurs Bren et des armes antichars de type Bazooka ou Piat. Suivant les plans de l'état-major, les sticks du 3^e SAS seront parachutés à partir de mi-juillet.

Sur le terrain

Tandis que le 2^e SAS est intégralement déployé en Bretagne lors des opérations du débarquement en juin 1944, le 3^e SAS se voit confier l'action de couverture du flanc sud de la 3^e armée US qui vient de débarquer en Normandie. Entre le 16 juillet et le 7 octobre 1944, le régiment est parachuté sur la France le long d'une ligne Nantes – Lyon. Son rôle est de contenir les troupes allemandes, 100 000 hommes environ, qui remontent vers le nord.

La mission Marshall se divise en deux branches. La première est commandée par le capitaine Wauthier qui est parachuté avec 2 sticks du 4^e squadron dans la nuit du 10 au 11 août en Corrèze. La seconde est commandée par le lieutenant Hubler qui est parachuté avec 2 sticks du 4^e squadron dans la nuit du 12 au 13 août dans la Creuse. L'une et l'autre ont pour mission l'attaque des arrières ennemis. Après s'être regroupées, elles participeront avec l'aide des maquisards au harcèlement de la division allemande forte de 18 000 hommes, commandée par le général Elster, qui tente de rejoindre les défenses que les Allemands organisent plus au Nord. Elle n'y parviendra pas et capitulera à Issoudun.

À Égletons, l'unité du 3^e RCP parachutée dans la nuit du 10 au 11 août 1944 est composée de 4 officiers et 24 hommes sous les ordres du capitaine Claude Wauthier, son second étant le lieutenant René François Collety.

À partir du 14 septembre, l'ensemble des sticks rejoint la mission Moses pour participer au siège de Saint-Nazaire. Après s'être regroupé, le 3^e RCP défile à Paris, le 11 novembre 1944. Le bilan du régiment est éloquent : 2350 Allemands tués, 2976 blessés et 1090 prisonniers ainsi que 20 chars ou blindés, 11 trains et un nombre important de véhicules de tous types détruits pour 39 tués et 72 blessés du côté des parachutistes. Le 3^e SAS perd 12 tués, 40 disparus et 20 blessés.



Le général britannique James Michael Calvert passe en revue les SAS du 3^e et 4^e RCP, à Tarbes en octobre 1945



JUSTIN ALFRED SCHILLING

et la Poste d'Égletons



SCHILLING Justin, Alfred

Né à Mulhouse (Haut-Rhin) le 23 mars 1904, il réintègre en 1918, comme les Alsaciens et Mosellans la nationalité française ; ceci explique le bilinguisme français-allemand qui lui sera très utile durant son activité dans la Résistance. Le 1^{er} juin 1923, il entre dans l'administration des Postes, Télégrammes et Téléphones (PTT) et est nommé au Central Télégraphique de Mulhouse. À la mobilisation de 1939, incorporé au Dépôt d'Infanterie à Clermont Ferrand, il retourne à Mulhouse et est maintenu dans la Zone des Armées par ordre spécial des PTT. Fin juin 1940, la ville de Mulhouse ayant été occupée par les Allemands, il refuse de signer l'engagement dans la Reichspost. Le 13 juillet, il quitte Mulhouse pour rejoindre difficilement l'Administration Française des PTT à Lyon. Il y reçoit l'ordre de se mettre à la disposition du Directeur des PTT de la Corrèze à Tulle.

En 1941, contacté à Tulle par Martial Brigouleix, il intègre le Noyautage des Administrations Publiques (NAP) et prend le pseudonyme de « Célestin ». Au sein du télégraphe, où il assure la maintenance des installations, la transmission et réception des télégrammes, il établit des liaisons régulières avec ses homologues du NAP à Brive, Limoges, Périgueux, et est désigné comme agent de renseignements responsable de la zone Marche-Limousin-Auvergne. Il effectue aussi des écoutes sur les lignes de la Kommandantur de Tulle. Reçu au Concours de contrôleur principal PTT, il est nommé le 26 décembre 1943 à Égletons.

Il prend contact avec le Service de Renseignement de l'AS haute Corrèze du colonel Marty « Dudeux », et établit une « toile d'araignée » téléphonique sur la Haute Corrèze, surveillant ainsi les mouvements de troupes de l'occupant. Il fait établir des dérivations sur les lignes téléphoniques réservées aux Allemands et, avec le fidèle et discret dévouement des 12 téléphonistes du Central d'Égletons, est à même d'assurer l'écoute des conversations et de retransmettre les informations à Dudeux.

Domicilié au 1^{er} étage de la maison de M. et Mme Pierre Reix, presque en face de l'entrée de L'ENP où le convoi allemand d'environ 300 hommes s'était réfugié, il lui a été facile de surveiller les mouvements de la garnison. Resté sur place durant les 5 jours de siège par les FFI (à compter du 14 août), il a rédigé sur place, « heure par heure », le déroulement des opérations, permettant ultérieurement la parution du Récit Historique des Combats. Après la Libération, le 24 juin 1945 il quitte Égletons pour retourner en Alsace, nommé inspecteur au Centre de Tri Postal de Strasbourg. Sur son temps libre, il apporte de l'aide aux veuves et orphelins des agents des PTT victimes de la guerre et réalise un Mémoire sur les activités de Résistance au sein des PTT en Alsace et Moselle durant l'Occupation.

Il prend sa retraite en 1967 à Vierzon et se consacre à la musique, la peinture et la réalisation de tableaux en métal repoussé (étain et cuivre). Sur les instances d'amis égletonnais, il accepte de faire publier en 1979 son Récit Historique des Combats d'Égletons - Août 1944. Il décède à Vierzon le 18 octobre 1994.

Durant son activité dans la Résistance il avait le grade de Capitaine des Forces Françaises Combattantes (FFC), chargé de Mission de 1^{ère} classe de la France Combattante. Parmi ses nombreuses médailles et citations, on retiendra celles de :

- Croix de Guerre avec Palme et Étoile de Bronze
- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Médaille de la Résistance
- Croix de Combattant volontaire de la Résistance
- Citation comportant l'attribution de la Medal of Freedom attribuée par le Headquarters U.S. Forces European Theater
- Médaille du Mérite Postal



Décoration de Justin Alfred SCHILLING

La Poste d'Égletons

Après deux années d'activités dans la Résistance NAP à Tulle, Schilling « Célestin » dresse un plan de neutralisation du réseau téléphonique, un plan d'établissement d'un réseau FFI et crée un réseau d'écoute des conversations allemandes avec le concours du personnel du bureau d'Égletons. Avec l'aide de ses collègues des environs, il a pu signaler les mouvements des troupes d'occupation, les accrochages et les incidents, ainsi que toutes autres informations aux différents chefs résistants de la haute Corrèze.

Plusieurs incursions des Allemands au bureau d'Égletons ont permis à « Célestin » de constater la parfaite coopération de son personnel quant au secret sur les opérations et pour sa propre sauvegarde. Après le Débarquement des Alliés en juin 1944, la plupart des circuits téléphoniques sont interrompus. Les Allemands de Tulle étaient reliés téléphoniquement à ceux d'Ussel par une ligne secrète. Cette ligne et quatre autres circuits directs ne passant pas par Égletons furent neutralisés. Ainsi, toutes les communications transitèrent par les centraux égletonnais et usselois et furent écoutées au profit des FFI.

Toutes ces prouesses exécutées malgré le danger ont permis à la Résistance de pouvoir communiquer et de connaître les actions des Allemands au jour le jour et heure par heure.



LA MISSION TILLEUL

La Mission Tilleul

Parachutée en Haute-Vienne le 8 juillet 1944, elle établit son PC à Chadebec (Bonnefond). La mission Tilleul est chargée d'organiser les maquis sur le plateau de Millevaches et dans les Monédières, de surveiller les voies de communication, les installations industrielles, de protéger les ouvrages d'art (barrages et centrales électriques, ponts) ...Elle doit renseigner le commandement Allié sur les effectifs des maquis, leur implantation et surtout sur ses besoins en armement. Dès leur arrivée en Corrèze, ils prennent contact avec les chefs locaux pour connaître la situation et leurs besoins. L'essentiel des discussions porte sur une demande urgente d'armes.

Pendant le siège de l'ENP, le quartier général de la mission est délocalisé au collège Albert Thomas. Plusieurs demandes d'opérations aériennes sont envoyées à Londres.

« (...) Envoyez au plus tôt au moins un vol sur l'objectif Ecole Nationale Professionnelle d'Égletons à un km au Sud-Est de l'église ou temple d'Égletons, une grande construction en béton avec le toit brûlé. Utiliser un grand nombre de bombes de petits calibres compte tenu de la proximité de nos propres troupes... »

Traduction partielle d'un télégramme de Tilleul décrypté le 17 août 1944

Après la Libération de la région, les membres de Tilleul rejoignent une colonne qui se forme à Limoges commandée par le Lieutenant-Colonel Joly. Ce dernier espère rallier l'armée De Latre de Tassigny qui remonte la vallée du Rhône. Une partie de l'équipe médicale du Major Mackenzie se joint à eux et quitte Limoges pour Vichy. Tous les membres britanniques de la mission, excepté un, regagneront la Grande-Bretagne au plus tard début octobre.



Une partie de la Mission Tilleul, à Chadebec en juillet 1944



LE SERVICE SANTÉ

du Major Ian Mackenzie

Avec l'accroissement des effectifs dans le Maquis, la mise en place d'un service santé devenait primordial pour prendre en charge les hommes blessés lors des affrontements, mais également tous ceux qui étaient malades ou atteints de blessures plus légères. Des infirmeries sont mises sur pied au sein de quelques groupes mais elles sont dotées de peu de matériel et seuls quelques praticiens locaux peuvent y intervenir. Mais le système médical des maquis reste lacunaire et inadéquat en cas d'affrontements importants qui nécessiteraient une prise en charge rapide d'un grand nombre de blessés.

Le major Ian Mackenzie, parachuté avec la mission Tilleul, est chargé d'organiser les services médicaux des formations FFI de la Corrèze et les équiper. Il revient d'une mission en Yougoslavie où il a pu observer l'intérêt des petites unités mobiles de soins en zones de combats, amenées à se déplacer toutes les fois qu'un danger se présentait.

Son premier hôpital se trouve à Saint-Yrieix le Déjalat.

Il ne sait pas encore qu'une colonne allemande se dirige vers Egletons. Un premier parachutage lui fournit une partie du matériel médical dont il a besoin.

Le Docteur René Ravaine, Jeanine Nussbaumer (infirmière), Georgette Chabrierie (infirmière), Paulette Noailles (soignante) constituent l'équipe soignante. Jean Gautherie (pharmacien d'Egletons) et son fils Emile, Antoine Chabrierie (élève pharmacien), Claude Jouassain (fils de l'ancien Commandant du GTE 653) vont participer également au bon fonctionnement de l'hôpital, ainsi que toute la population de Saint-Yrieix le Déjalat qui donnera des draps et en découpera pour réaliser des bandages...

A partir du 15 août, les blessés affluent. Les antennes médicales installées à Egletons, comme le collège Albert Thomas, examinent les blessures et envoient au Major Mackenzie les cas les plus graves. Le chirurgien opère sans arrêt. Les soins sont difficiles à dispenser et les hommes sont couchés sur des matelas.

Le 18 août, avec l'arrivée de la colonne Jesser, l'hôpital doit être éloigné d'Egletons. Les blessés les plus valides sont dirigés sur l'hôpital de Brigoux et les autres sont emmenés avec l'équipe médicale à Sarran, dans l'école du Sacré Chœur. Jamais inquiété malgré la proximité des Allemands le 20 août, l'hôpital restera à Sarran jusqu'au 11 septembre.

Le 14 septembre, le Major Mackenzie et une partie de son équipe quittent Limoges avec la colonne Joly en direction de Vichy. Le chirurgien Mackenzie doit rejoindre Paris où il apprend qu'il doit regagner la Grande-Bretagne.

Le 5 octobre il est de retour à Londres alors que son équipe médicale poursuit son parcours vers l'Allemagne.



« I would like to note, in conclusion, that during my stay in France, I was received very cordially by all sections of the FFI and also by the civilian population. I very seldom had any trouble in getting what I wanted done, and always managed to get it done in the end »

Conclusion du rapport du Major Ian Mackenzie, 31/10/1944, archives nationales britanniques

Traduction : « Je voudrais noter que pendant mon séjour en France j'ai été reçu très cordialement par toutes les sections des FFI et aussi par la population civile, j'ai très rarement eu du mal à remplir ma mission, et j'ai toujours réussi à faire ce que je voulais »



Le groupe scolaire Albert Thomas a été une infrastructure essentielle d'accueil et d'hébergement de combattants de la Résistance intérieure et des services spéciaux alliés, d'échange de renseignements entre leurs chefs et les responsables civils locaux et de préparation des actions de combat frontal contre les troupes allemandes.



LES JEDBURGH ET LA TEAM JAMES

Les Jedburgh

L'opération Jedburgh menée par les forces Alliées, avait pour objectif de coordonner l'action de la Résistance avec les plans généraux des Alliés et d'équiper les Résistants en matériels en vue de paralyser les forces allemandes lors du Jour-J, le débarquement du 6 juin 1944. Ils étaient envoyés en France pour aider à organiser, former et éventuellement mener des groupes de résistance du Maquis. L'objectif principal de cette opération était l'armement de dizaines de milliers de volontaires de la résistance avec des armes larguées, leur formation rapide avec ces armes et leur déploiement contre les garnisons allemandes et les voies de communication. Cette résistance offensive visait à soutenir l'invasion alliée de l'Europe nazie. On espérait que l'armée d'occupation nazie se trouverait simultanément attaquée par des troupes régulières alliées sur le front d'invasion et par des milliers de maquisards bien équipés et bien dirigés à l'arrière.

Mais pour maximiser l'impact et réduire au minimum les représailles nazies, il était vital que la grande offensive de la résistance n'intervienne pas jusqu'à l'invasion de la Transmanche. La mission portait le nom de JEDBURGH, et les unités individuelles s'appelaient Teams Jedburgh. Ces hommes du Special Operations Executive britannique, de l'Office of Strategic Services américain, du Bureau central de renseignements et d'action de la France libre et des militaires des différentes armées des pays concernés (France et Pays-Bas) ont été parachutés, par équipes de trois, derrière les lignes allemandes, en vue de conduire des actions de sabotage et de guérilla contre les Allemands, et de diriger l'action des Résistants.

Ces équipes opèrent en uniforme et sont constituées de 2 officiers et d'un opérateur radio. Entre juin et septembre 1944, ce sont 279 Jedburgh répartis en 94 équipes de 3 qui sont parachutés. Il y a, parmi eux, 114 Français provenant de la France Libre.



Une partie des Jedburgh, à Chadebec en juillet 1944

La team JAMES

La team JAMES, nom de code « Michigan », décolle à 11h pendant la nuit du 10 août 1944 à destination de la Corrèze depuis la base de Fairford située à l'ouest de Londres. Elle est envoyée en France en même temps que la mission MARSHALL, un contingent de parachutistes du 3^e SAS. Le largage s'effectue dans la nuit du 10 au 11 août 1944 à la Fonfreyde près de Bonnefond. Le site est balisé par des feux et les parachutés sont réceptionnés par 200 hommes des FFI.

L'officier français Jacques le Bel de Penguilly.

Issu d'une vieille famille bretonne, Jacques de Penguilly naît à Saint-Lormel le 2 septembre 1919. Il est mobilisé en avril 1940 et fait ses classes à l'école des officiers de réserve de Rambouillet. Après la démobilisation, il reprend ses études à Rennes et effectue en 1942 des missions de renseignement le long du mur de l'Atlantique.

Fin 1942, il traverse les Pyrénées pour rejoindre la France libre. Il est emprisonné par la police espagnole, puis rejoint l'Algérie en mai 1943 où il reçoit une formation à l'école militaire de Cherchell. En novembre 1943, le Colonel Passy le choisit pour rejoindre le BCRA. Il est envoyé en Angleterre sous le nom de code « Lussac et Leb » où il est affecté dans les Jedburghs. Jacques de Penguilly est ensuite envoyé en Suisse puis en Italie pour des missions de renseignement. Entre décembre 1944 et mai 1945, il pénètre 400 kilomètres en arrière des lignes ennemies jusqu'au « réduit tyrolien ». Il est fait prisonnier par la Gestapo à Cortina d'Ampezzo, avec le commandant Demichel. Les deux hommes réussissent à convaincre les Allemands de se rendre, quelques jours avant l'arrivée de la 88^e division américaine. En mai 1945, il atteint la petite ville de Niederdorf (Villabassa en italien) où Léon Blum et sa femme sont emprisonnés avec d'autres personnalités. Il est le premier français à annoncer à l'ancien président du Front Populaire sa libération.

Le lieutenant John K. Singlaub

Le lieutenant John K. Singlaub du 515th Parachute Infantry Regiment a été recruté par l'OSS en Géorgie (US) et est formé très durement au combat aux USA puis en Écosse par le Special Operations Executive. Après d'autres missions en France et en Europe, il sera volontaire pour combattre en Birmanie puis au Nord Viêt-Nam contre les Japonais et les Viêt-Minh. Il terminera sa carrière comme Major-général de l'US Army. Il est également membre fondateur de la Central Intelligence Agency (CIA). Il est décédé le 29 janvier 2022.

L'opérateur radio, le sergent Anthony Denneau « Massachusetts »

De Green Bay, Wisconsin, il venait tout juste d'être diplômé du secondaire. Il est décédé prématurément, de causes naturelles.



Team James (OSS Jedburghs), section des forces spéciales américaines parachutée en Limousin.



GLOSSAIRE

AS : Armée Secrète

BIA : Bataillon d'Infanterie de l'Air

CFT : Corps Franc de Tulle

CIA : Central Intelligence Service

ENP : École Nationale Professionnelle d'Égletons

EPS : École Primaire Supérieure d'Ussel

FFC : Forces Françaises Combattantes

FFI : Forces Française de l'Intérieur

FTP ou FTPF : Francs-Tireurs et Partisans Français

MOI : Main d'Œuvre Étrangère

NAP : Noyautage des Administrations Publiques

OSS : Office of Strategic Services

PTT : Postes, Télégrammes et Téléphones

SAS ou RCP : Special Air Service, Régiment de Chasseurs Parachutistes

SS : Schutzstaffel

STO : Service du Travail Obligatoire

RAF : Royal Air Force

RS : Régiment de Sécurité

RN89 : Route Nationale n°89

US : United States



Crédits visuels : tous droits réservés

Bibliographie sélective sur la Bataille d'Égletons :

BARBANCEYS Marcel, LE MOIGNE Louis, *Sédentaires, Réfractaires et Maquisards, l'Armée Secrète en Haute-Corrèze*, Impriméca, Ussel, 1977

CHASSAING Antoine-Armand, *Ton œuvre est à toi – Journal de Marche – 3 septembre 1939 – 8 mai 1945*, Éditions Mille sources, Tulle, 2016

MADRANGE Étienne, *Dans les bois corréziens en 1944, avec la 21^e compagnie AS du Corps Franc de Tulle*, Imprimerie Maugein, Tulle, 1980

Maquis de Corrèze, *par 200 combattants et témoins*, Editions Sociales, Paris, 1988 (4^e éd.)

ODRU André, *Maquis et Guérilla en Limousin 1943-1944*, ANACR & et Amis de la Résistance de la Corrèze, 2007

SCHILLING Justin-Alfred, *Égletons. Août 1944. Récit historique des combats*, Imprimerie du Centre, Égletons, 1979

SINGLAUB John, *Hazardous duty. An American soldier in the 20th century*, Simon & Shuster, 1991



Pour aller plus loin, retrouvez des témoignages dans la rubrique «Des témoins d'août 44 vous parlent...»

- sur la page Facebook de Radio Chardon :
<https://www.facebook.com/RadioChardonEgletons/>
- sur le site de Radio Vassivière :
<https://radiovassiviere.com/2024/09/des-temoins-daout-44-vous-parlent/>

